

**M. KARL LOOPER :**

300 Je pourrais être disponible par e-mail si jamais il y a d'autres suivis.

**LA PRÉSIDENTE :**

305 Et le restant de la présentation de ce soir va être disponible sur le site Web de la commission. Vous pourrez la regarder en différé. Merci, bonne soirée.

**M. KARL LOOPER :**

310 Merci.

---

**M. CLAUDE DE PASSILLÉ**

**LA PRÉSIDENTE :**

315 Alors, nous allons passer à notre deuxième intervenant ce soir, qui est également un citoyen. Alors, j'invite maintenant Monsieur Claude de Passillé à prendre la parole. On vous rappelle les règles. Vous avez dix minutes pour présenter votre opinion et après ça, les commissaires disposent de dix minutes pour échanger avec vous. Monsieur de Passillé.

320

**M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

Je suis là, oui. Tout le monde m'entend ?

325 **LA PRÉSIDENTE :**

Oui. Bonsoir.

**M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

330 Bonjour. Bonsoir. Donc, je veux juste peut-être me positionner. Je ne suis pas très connu  
à Montréal, bien que je sois montréalais. Je suis Claude Boulevraye de Passillé, je suis architecte  
en pratique privée. J'ai une pratique d'à peu près 25 ans dans le domaine de l'architecture, le  
design au sens large, donc de la très petite échelle, jusqu'à des Master Plan de un kilomètre  
carré.

335 J'ai travaillé ici à Montréal, bien sûr, mais aussi dans plusieurs villes, en Europe et en  
Amérique du Nord. Et plus récemment à New York, dans des grands cabinets, dont Kohn  
Pedersen Fox, très connus pour justement leurs gratte-ciels. Et aussi RMJM, qui a fermé en  
Amérique du Nord, mais qui existe maintenant dans plusieurs villes, qui est une firme  
340 internationale britannique, on peut dire, mais le siège social est maintenant déménagé à Dubaï.

Donc, j'ai gardé de très bons rapports, en particulier avec mon ancien patron qui m'a  
demandé de démarrer RMJM Canada récemment, là. On est encore en pourparlers.

345 Alors, la question des gratte-ciels à Montréal est une question problématique. C'est-à-dire  
que – là, je parle en tant que quelqu'un qui a conçu des gratte-ciels en Chine, un peu partout, à  
Rio, à Saint-Pétersbourg, Ankara, et cetera, dans tous les payes émergents – et évidemment, pas  
tous ont été construits, mais certains ont été construits.

350 La question du gratte-ciel, c'est qu'il est difficile de faire un beau gratte-ciel. Il est difficile.  
En 2021, il est difficile de faire un beau gratte-ciel parce qu'il y a beaucoup de contraintes, comme  
vous pouvez l'imaginer, mais aussi parce qu'en fait, il faut une volonté. Il faut une volonté de faire  
quelque chose qui sort de l'ordinaire. Une volonté de vraiment, en fait, il faut prendre des risques.  
O.K.

355

Et dans une présentation initiale de gratte-ciel comme celle-ci, on voit que c'est une étude, les images qu'on a vues, c'est une étude formelle, volumétrique, donc on voit la maximisation que le lot peut avoir. Monsieur Looper a bien expliqué la problématique sur la rue De Maisonneuve.

360 On comprend un concept d'escalier, un concept très général, mais le fait est que, ce que moi j'aimerais voir en tant que professionnel, dans une volumétrie d'un gratte-ciel au centre-ville de Montréal, c'est quelque chose comme 50 à 100 variations d'une maquette soit virtuelle, soit en forme, réelle, O.K. Une analyse systématique de toutes les variations possibles issues bien sûr du contexte, donc inspirée des formes locales et plus lointaines, comme le Mont-Royal et le Vieux-  
365 Port, et je ne sais quoi.

Mais aussi plus proches, c'est-à-dire les volumétries environnantes qui peuvent possiblement créer des perforations, des canyons, des volumétries, des sillons – appelons-les comme on veut – mais des formes signifiantes, importantes qui viennent perturber cette espèce  
370 d'étude volumétrique assez, excusez-moi l'expression, mais assez boboche, où on voit le mur rideau, le panneau tympan qui est l'espèce de protection de 800 millimètres minimum qui est opaque pour empêcher le feu qui passe d'un étage à l'autre. Donc, qui est une contrainte assez importante dans le gratte-ciel.

375 Donc, on peut aller beaucoup plus loin, on doit aller beaucoup plus loin. Parce que le bilan des 20 dernières années, disons depuis un beau gratte-ciel, justement Kohn Pedersen Fox sur René-Lévesque, comment il s'appelle, j'oublie le nom.

**LE COMMISSAIRE :**

380 C'est la tour Marathon IBM.

385

**M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

390 Voilà, Marathon IBM. Ça fait, en fait, 30 ans. Je vous dirais que depuis cette tour-là, bien selon mon analyse, il n'y a pas de beau gratte-ciel à Montréal. Ils sont tous un peu similaires, c'est-à-dire, peu ambitieux. Avec une identité peu remarquable et c'est comme si, tout ce que les gens ont appris à l'école, en architecture, O.K., leur passion – et je suis sûr que la moitié des gens vont avoir presque tous, tous les gens qui travaillent sur ce projet-là ont une passion, peut-être enfouie sous des années de travail – bien on ne la voit pas. O.K.

395 Ce que je vois, c'est l'ennui. Ce projet-là, c'est l'incarnation de l'ennui et la, comment je pourrais dire, le gris. C'est un projet gris. Donc, c'est inquiétant, O.K. Moi, je ne veux pas que Montréal soit une ville grise. Je veux que la qualité des gratte-ciels à Montréal – parce qu'il va y en avoir d'autres, il va en avoir beaucoup plus. Je suis moi-même à essayer de séduire des développeurs immobiliers pour montrer ma capacité à faire des gratte-ciels.

400 Donc, il doit y avoir au moins quelque chose qui ressemble à une identité, une volonté de faire une vraie architecture. Parce que là, je... c'est comme... vous voyez, la mode des voitures blanches en ce moment, espère de SUV, un peu informe, tout le monde a la même voiture. J'ai vu une analyse, il y avait comme 40 modèles différents de toutes les compagnies de voiture, c'est tout le temps à peu près la même voiture.

410 Bon, bien là, on parle de l'équivalent architectural. Et donc, je suis certain que les architectes peuvent rebondir et y mettre un peu plus de *impetus* ou de volonté pour créer quelque chose d'unique qui a une identité avec des entrées principales, des entrées secondaires, une hiérarchie dans les hauteurs, un couronnement, un semblant de parcours, des parcours, un parcours secondaire, un parcours principal. Possiblement, même, une façade exceptionnelle.

Donc, un système de panneaux, ou comme vous savez, le travail récent de arts Revik, le paramétrique. La logique paramétrique fait en sorte qu'on peut faire, avec certains programmes et

415 certains calculs qui existent. C'est des recettes, en fait. On peut arriver à diversifier les panneaux de façade. Mais le faire dans une logique économique tout à fait viable.

Donc, on peut arriver à faire vibrer des façades. Donc arriver à une vibration, des rythmes irréguliers, mais qui se répètent selon des *patterns* plus vastes sur toute une hauteur de façade, par exemple. Il y a des exemples européens très nombreux en lien avec cela. Asiatiques, encore plus. J'ai moi-même travaillé à cela il n'y a pas si longtemps.

Donc, je pense que et je recommande fortement, c'est une expression de la ville de Montréal, je recommande fortement au promoteur immobilier principal de convaincre ses collègues et ses collaborateurs de travailler. De travailler à faire quelque chose qui est digne de l'exception montréalaise et s'il faut, de passer en entrevue d'autres architectes.

Parce que vous savez, à Montréal, ce qui se passe en ce moment, c'est un manque de démocratie en architecture. Surtout pour les gros projets. Donc, parce qu'évidemment, c'est toujours les mêmes agences qui les attrapent, c'est-à-dire Provencher, Lemay et les autres.

Et on ne sollicite pas les gens qui sont dans l'ombre, genre moi. Mais tant d'autres. Je ne fais pas ma promotion, je parle de système, je parle de logique.

435 Donc, peut-on penser à des concours où tous les bâtiments de plus de tant d'étages ou plus de superficie, peut-on penser à un concours imposé au développeur privé qui a un terrain qu'il a acheté, comme en Europe et comme à certains endroits dans certains états américains, mais surtout en Europe et en Asie. Un concours, soit sur invitation, soit par hasard, soit on tire le chapeau qui nous soit ouvert, anonyme, il y a plusieurs méthodes, comme vous savez.

440 Donc, excusez, je ne veux pas être dérangé par mon téléphone, ni vous.

445 **LA PRÉSIDENTE :**

Monsieur de Passillé, vous savez que vous disposez de dix minutes et puis je ne voudrais pas priver les commissaires des dix minutes d'échange...

450 **M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

J'ai terminé.

455 **LA PRÉSIDENTE :**

Vous aviez terminé, oui ? Alors, si je comprends bien votre intervention, c'est un cri du cœur, un appel à plus d'originalité dans le monde de l'architecture, dans ce qui se construit actuellement à Montréal. Vous avez nommé la tour Marathon. Est-ce que dans les nombreux projets qui sont en construction actuellement ou à la veille d'être construit, est-ce qu'il y en a qui vous ont particulièrement frappé par leur originalité ou bien vous constatez que c'est un problème général ?

460 **M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

465 J'en ai vu des centaines de très beaux projets. Ils sont presque tous en Asie ou en Europe.

**LA PRÉSIDENTE :**

470 À Montréal ?

475 **M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

Aucun. Montréal, à ma connaissance, il n'y a aucune tour, O.K., on parle de tours, là, les projets comme assez haut en hauteur, en altitude, aucun me semble intéressant, ayant même une façade sur quatre qui soit, selon mes critères, intéressante. Peut-être une, mais je trouve qu'il y a une paresse, une paresse intellectuelle, une paresse de création. Peut-être aussi une peur de la part des promoteurs immobiliers.

480  
485 Donc, une peur de réellement laisser l'architecte offrir quelque chose qui soit intéressant. Mais n'oubliez pas que quand on fait de l'architecture, espérons que ça soit intéressant dans 100 ans, dans 200 ans. Donc, si c'est déjà entre guillemets québécoise – bon c'est un terme général qu'on connaît tous – québécoise 10 ans après ou 15 ans après, qu'est-ce que ça va être dans 100 ans ?

490 Donc, il doit y avoir une réflexion et on doit laisser le temps à l'architecte de vraiment pondre quelque chose d'intéressant et de songé.

**LA PRÉSIDENTE :**

495 Merci. Mes collègues ont des questions.

**LA COMMISSAIRE :**

500 Oui, merci beaucoup, Monsieur de Passillé. J'aimerais vous entendre sur, profiter de votre expérience ailleurs des bonnes pratiques. Bon, vous parlez de variation, ce serait intéressant d'avoir 50 à 100 variations. Est-ce que c'est le genre de pratique qui se fait ailleurs justement, est-ce que ce sont des processus dans les grandes villes comparables à Montréal ?

505 **M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

Bien sûr. Je faisais ça moi-même à New York sur au moins un ou deux projets sur lequel j'ai travaillé, on a fait ça. Donc, c'était une sorte de folie de styrofoam, dans notre cas, on a utilisé du styrofoam. La colle, la styrofoam. Et on était quatre, en fait, à faire de la sculpture de gratte-ciel en quelque sorte. Donc, et on déplaçait toujours nos – j'utilise mes mains, là – on avait notre modèle principal qu'on insérait dans un modèle qui était le contexte et on changeait le modèle et on prenait des notes, on prenait des photos, on documentait toutes nos différentes variations qu'on montrait au client.

515 **LA COMMISSAIRE :**

Et c'est une pratique qui, je dirais, qui est volontaire, là. Il n'y a pas...

520 **M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

C'est une méthode qui est reconnue.

**LA COMMISSAIRE :**

525 C'est une méthode qui est reconnue.

**M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

Absolument. On sculpte l'environnement urbain, en quelque sorte.

530 **LA COMMISSAIRE :**

Parfait. Et vous avez terminé, toujours dans le même ordre d'idée, où en Europe il y aurait des formes de réglementation qui appellent à des concours pour des bâtiments en haut de tant



535 d'étages, par exemple. Alors, ça c'est des réglementations. Pouvez-vous me parler un peu plus de ce type de mesures-là qui sont appliquées ailleurs ?

**M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

540 J'aimerais beaucoup, mais parce qu'elles changent constamment et qu'elles sont très complexes, O.K., je suis moi-même épuisé de recevoir ces courriels-là où ils annoncent comment ça fonctionne.

545 Mais le système des concours existe en Europe depuis environ 1982. En France, en particulier, ça a été imposé par Jack Lang à l'époque, le ministère de la Culture. Et ce système-là a fait des petits ailleurs dans les autres pays. Après, ça a été modifié en France, au début. Donc, c'était vraiment la norme. En fait, c'était presque tous les bâtiments publics, y compris les petites écoles en province, ainsi de suite.

550 Après, ça s'est modifié parce que l'Union Européenne est née. Il y a différents types de concours avec différentes catégories. Donc, ouverts pour tous, sur invitation, avec présélection, bon, ainsi de suite.

**LA COMMISSAIRE :**

555 C'est des bâtiments privés ?

**M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

560 Oui, publics et privés, en effet. Mais principalement publics. Et donc, il y a... écoutez, il y a un dictionnaire à écrire sur les méthodes de concours en Europe, ce n'est pas facile. C'est complexe. Un fonctionnaire de la ville de Montréal pourrait éplucher ça pour nous et nous faire des résumés, ce serait vraiment bien.

565 **LA PRÉSIDENTE :**

Merci. Jean, est-ce que tu aurais une question ?

570 **LE COMMISSAIRE :**

Bien oui, j'en aurais deux finalement. J'ai compris que votre formation d'architecture était en France, hein ?

575 **M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

Ici et en France, oui.

**LE COMMISSAIRE :**

580 A Montréal et en France ?

**M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

585 Oui. Je suis diplômé de l'École spéciale d'architecture à Paris. Je pense être le seul canadien diplômé de cette école.

**LE COMMISSAIRE :**

590 O.K. Puis autrement, dans le cas de ce projet-ci, ce qu'il y a de particulier, c'est que ce n'est pas juste une tour qui est bâtie sur un terrain vierge, il y a de l'intégration à de l'existant de l'historique, un bâtiment. Qu'est-ce que vous en pensez par rapport au...

595 **M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

Alors, ça va dans ma philosophie que j'appelle « construire par-dessus ». C'est-à-dire, depuis le début des temps, O.K., imaginez là dans le temps de Rome, quand un patriarche mourrait, ce qu'on faisait c'est qu'on mettait sa maison par terre parce qu'on n'avait pas moyen de déménager les murs, on n'avait pas d'autobus, de camions, de machins. On jetait tout simplement les murs par terre et on construisait par-dessus. Ça s'empilait. Si vous allez à Rome, vous pouvez voir ça facilement dans le paysage urbain.

600  
605 Bon, maintenant ce qu'on peut faire au lieu de toujours tout le temps démolir, c'est on garde intact un bâtiment historique et on construit par-dessus. Ce que ça nécessite, c'est tout simplement percer des structures à travers le plancher jusqu'aux fondations, même au-delà à ce qu'on appelle l'empatement en-dessous de la fondation, O.K...

**LE COMMISSAIRE :**

610 Mais trouvez-vous que finalement il y a une harmonie entre les nouveaux étages proposées et le bâtiment existant ?

**M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

615 Mais je comprends là une volumétrie générale, ils y sont allés avec la neutralité. C'est un principe général. On fait quelque chose de neutre, qui n'est pas trop choquant par rapport à l'existant historique. Je comprends. Mais je pense que dans ce cas-ci, c'est la mauvaise méthode à utiliser parce que le bâtiment qui naît au-dessus de La Baie, bien il a l'air d'exactly ça. Il a l'air gris, sans aucune identité aucune.

620 Donc, il pourrait être à la fois neutre, disons sans brimer la condition historique, mais avec l'identité absolument propre, moderne, contemporaine, aussi riche que l'ancienne. Donc, après c'est le travail subtil des architectes à faire ça.

625 **LA PRÉSIDENTE :**

Monsieur de Passillé, avez-vous un exemple en tête qui pourrait nous inspirer d'un immeuble commercial, du type de celui de La Baie, auquel on aurait fait un ajout d'une structure moderne et qui serait à vos yeux, selon votre évaluation, un exemple intéressant.

630

**M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

Il y en aurait deux ou trois à Toronto. Il y en a plusieurs à Toronto, il y en a une douzaine. Par contre, plusieurs sont ratés, selon moi. Mais il y en a au moins deux ou trois qui sont je dirais, corrects. Et souvent dans le cas où il y avait une ancienne banque en coin et là ils construisent une tour et l'ancienne banque devient le hall d'entrés du gratte-ciel. Ça arrive souvent.

635

Donc, ce n'est pas un bâtiment aussi grand que La Baie, mais il y a plusieurs fois, il y a eu cet exercice. A Londres, il y a aussi plusieurs projets où il y a eu cet exercice et je dirais que les projets plus intéressants, encore une fois, c'est en Europe et en Asie.

640

En Hollande, l'agence MVRDV, vous pouvez noter, MVRDV, qui est une agence ultra connue et très occupée en Europe, ont fait ça, c'est-à-dire ajouter par-dessus l'existant, de façon très intéressante.

645

Plus récemment, j'ai vu des projets à Shanghai, là, le nom des agences, je ne sais plus, il y en a tellement et il y a tellement de projets et tellement d'agences, je n'arrive plus à me rappeler. Mais à Shanghai, à Pékin aussi. Et... on devrait dire Beijing, et puis sinon...

650 **LA PRÉSIDENTE :**

Dans des villes européennes ou des grandes villes américaines ?

655 **M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

Oui, Berlin. À New York possiblement aussi. Je n'arrive plus à me rappeler quel projet, mais oui à New York à deux ou trois endroits, à Manhattan ou à Brooklyn. En fait, plutôt Brooklyn.

660 Donc, ces projets existent, il y a une référence et il faut les analyser. Ce n'est pas toujours joyeux, mais parfois oui. Parfois, c'est... c'est-à-dire que l'ajout ne détruit pas l'ancien ni symboliquement, ni formellement, ni au niveau esthétique et c'est tout simplement comme une excroissance de la réalité 1800, 1900, aujourd'hui. Il y a comme une évolution naturelle dans l'échelle. Et ce n'est pas choquant.

665

**LA PRÉSIDENTE :**

Merci. Est-ce que mes collègues ont d'autres questions ?

670 **LA COMMISSAIRE :**

Oui, j'en aurais une autre. Et ça ne se veut surtout pas, là, un jugement de valeur de ma part sur l'architecture à Montréal, c'est vraiment en lien avec votre commentaire que vous avez fait, bon vous dites « bon, Montréal est un peu standard, un peu gris, ça manque de relief », hein, c'est ce qu'on comprend dans vos commentaires.

675

Comment est-ce que vous expliquez ça ? Est-ce que le design, est-ce que l'architecture plus diversifiée amène des contraintes aussi qui peut-être expliqueraient ici dans la ville de Montréal un manque de diversité au niveau de l'architecture ? Selon votre point de vue.

680

**M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

C'est une question complexe à laquelle il faut répondre ici. Très complexe. Je peux dire juste de grandes généralités. C'est que visiblement, c'est culturel. O.K. Donc, c'est culturel et ça

685 remonte à comment les étudiants ont leur enseignement à l'université, dans les universités, et après, ça remonte à la culture des développeurs immobiliers eux-mêmes.

Donc, ils demandent à l'architecte de travailler. Et c'est le standard social. Donc, ce qui – je vous donne un exemple. En France, j'ai habité en France. J'ai habité quatre ans à Paris. Et j'ai  
690 fait le test. J'arrêtais sur la rue devant un grand bâtiment spectaculaire. J'arrêtais dans la rue au hasard avec des amis. On arrêtais une personne, on lui demandait : « qu'en pensez-vous ? », on pointait le bâtiment. C'était une vieille dame avec son caddy, un plombier qui sortait avec son gros sac de plombier, ainsi de suite, au hasard.

695 Et les gens avaient un point de vue très pointu, toujours. Personne a dit « je ne sais pas, je ne connais pas ça ». Ici, à Montréal, j'ai fait le même exercice plusieurs fois avec d'autres amis, j'attrape quelqu'un, je dis : « qu'en pensez-vous ? », et la personne dit : « je ne sais pas, je ne connais pas ça ». Voilà, la différence.

700 C'est que l'architecture est une valeur importante en Europe et c'est enseigné, c'est discuté dès un très jeune âge et les gens en parlent et c'est un sujet de débat et c'est quelque chose qu'on attend. Tandis qu'à Montréal ou Québec, au sens large, c'est vu comme un sujet d'experts, beaucoup trop d'experts.

705 Il est vrai que les architectes sont souvent... t'sais, c'est une tribu tellement restreinte, petite, qu'on a... t'sais, s'il y avait des émissions le vendredi soir au lieu de – je ne sais pas quelle émission à Radio-Canada – ça serait une émission d'architectes qui débattent sur les projets, ce serait autre chose.

710 Mais il y a donc, c'est vu comme un sujet pointu d'experts pour lequel les gens n'ont pas le droit d'avoir un point de vue ou s'ils en ont un, il est malheureusement souvent un peu naïf, contrairement à une personne équivalente en Europe qui, en fait, moi je l'ai fait aussi à Barcelone. Je l'ai fait partout où je suis allée en Europe et les gens ont souvent des points de vue assez sophistiqués, des fois naïfs, mais la plupart du temps, assez sophistiqués. Donc, c'est culturel.

715 **LA PRÉSIDENTE :**

Jean, as-tu une autre question ?

720 **LE COMMISSAIRE :**

Non, c'est beau.

**LA PRÉSIDENTE :**

725 C'est beau. Bien, Monsieur de Passillé, il ne me reste plus rien qu'à vous remercier pour votre intervention et puis je vous invite à suivre la suite de la commission et naturellement à prendre connaissance de notre rapport quand il sera produit. Merci.

**M. CLAUDE DE PASSILLÉ :**

730 Merci à vous.

**LE COMMISSAIRE :**

735 Merci.

---

SUSPENSION ET REPRISE

---

740